

STEFAN KIENIEWICZ

(20 septembre 1907 — 2 mai 1992)

En la personne de Stefan Kieniewicz, la mort a emporté un des plus éminents et des plus connus parmi les historiens de la Pologne au XIX^e siècle, éditeur de documents historiques, animateur de la vie scientifique. Décédé à Varsovie le 2 mai 1992, le regretté Stefan Kieniewicz était né à Dereszewicze en Polésie (actuellement dans les frontières de la Biélorussie), dans une famille de propriétaires fonciers qui vint plus tard (1919) s'établir à Varsovie. C'est dans la capitale qu'il fit ses études secondaires, mais c'est Poznań et son université qu'il choisit pour des études d'histoire qu'allait couronner un ouvrage de maîtrise préparé sous la direction d'Adam Skałkowski, sur Ignacy Działyński, un des chefs de l'insurrection polonaise de 1794. Dans la première moitié de la décennie 1930, on le voit à Paris et à Berlin mener des fouilles d'archives et suivre parallèlement à Varsovie un séminaire de Marcei Handelsman, historien qu'il aura plus tard reconnu comme son maître. La thèse de doctorat qu'il soutint en 1934 et fit éditer un an plus tard "La société polonaise dans l'insurrection de Posnanie de 1848", puis une monographie de sa plume intitulée "Adam Sapieha (1828-1905)" éditée à Léopol (Lwów) en 1939, lui valurent, avant même la Seconde Guerre Mondiale, un rang de tout premier ordre parmi les jeunes historiens polonais de l'époque. Depuis 1937 et sous l'occupation nazie, il travailla comme adjoind dans les Archives du Trésor, et à partir de 1941, il se lia d'une collaboration au Bureau (clandestin) d'Information et de Propagande de l'Armée de l'Intérieur (Armia Krajowa) de ce qui fut la principale formation de combat de la Résistance polonaise. Blessé dès les premiers jours de l'insurrection de Varsovie d'août-septembre 1944, après l'échec de celle-ci il est déporté à Dachau. Il regagna la Pologne en octobre 1945.

Après son agrégation à l'Université Jagellon de Cracovie, il est nommé en 1949 professeur extraordinaire à l'Université de Varsovie, puis, en 1958, professeur ordinaire. Soucieux de la relève, il promut tout au long de sa carrière d'universitaire, 40 docteurs. La retraite, en 1977, ne mit pas un terme à ses activités d'enseignement.

L'oeuvre de Stefan Kieniewicz qui comprend un millier d'écrits parmi lesquels plusieurs dizaines de livres et autant de volumes de documents, porta initialement en premier lieu sur les luttes de Polonais contre les puissances s'étant partagé à la fin duXVIII^e siècle, le territoire de la Pologne ("Les conspirations de Galicie 1831-1845", Warszawa 1950; "La révolution polonaise de 1846", Wrocław 1950), et sur les mouvements sociaux ("Le mouvement paysan en Galicie en 1846", Wrocław 1951). L'un de ses grands centres d'intérêt et sujet d'études fut l'insurrection polonaise de 1863 à laquelle il consacra plus d'une contribution (entre autres "La question paysanne dans l'Insurrection de 1863", Wrocław 1953; "Varsovie dans l'insurrection de 1863", Warszawa 1954 et trois rééditions;

“Entre le compromis et la révolution. Andrzej Zamojski dans les années 1861-1862”, Warszawa 1962) et une vaste synthèse “L’Insurrection de 1863” (Warszawa 1972 et 1983). Il revient à son mérite d’avoir lancé (et codirigé) la collection “L’Insurrection de 1863. Matériaux et documents”, dans le cadre de laquelle furent édités, de 1961 à 1986, 25 volumes de documents dont nombre puisés dans des archives russes difficilement accessibles. Dans toutes ces oeuvres, Stefan Kieniewicz mettait à contribution des sources jusque là inexplorées ou qui, si même elles avaient été explorées, ne le furent que superficiellement. Ce faisant, il ne perdit jamais de vue l’attitude des individus et des groupes sociaux face aux événements politiques, et les faceurs qui l’avaient façonnée. Et c’est dans un contexte international qu’il considéra toujours les affaires polonaises, en tenant plus particulièrement compte de la politique de Berlin, de Vienne et de Saint-Petersbourg.

Pendant de nombreuses années, Stefan Kieniewicz s’employa à étudier le passé de Varsovie et de sa population; cet effort de recherche a débouché sur un ouvrage de synthèse embrassant l’époque entre le 3^e partage de la Pologne et le début de la 1^{re} Guerre Mondiale, intitulé “Varsovie dans les années 1795-1914”. Il étudia aussi plus particulièrement le positivisme varsovien, le développement de la conscience nationale, la vie culturelle, scolaire et ce qui, à l’époque, tenait lieu de la vie universitaire (entre autres comme coauteur et directeur d’une “Histoire de l’Université de Varsovie”, Warszawa 1981). Il faisait aussi de la biographie dont il était un passionné; depuis 1936 jusqu’à sa mort, il collabora avec le Dictionnaire Biographique polonais où il publia plus de 150 articles biographiques.

Sans se targuer d’innovation méthodologique, Stefan Kieniewicz, au gré de son étude de sources, imposait une terminologie nouvelle, posait de nouvelles interrogations à l’histoire. Auteur de manuels scolaires et d’une “Histoire de la Pologne 1795-1918”, ce dernier ouvrage à l’intention principalement des étudiants des lettres (1^{re} édition, Warszawa 1968), il exerça une influence notable sur la conscience historique de la société polonaise. Dès les années 1960, il faisait autorité dans le milieu des historiens et au-delà, ce qui fut scellé par ses promotions académiques: en 1965 il est membre correspondant, en 1969 — membre à part entière de l’Académie Polonaise des Sciences dont il aura présidé, de 1969 à 1985, le Comité des Sciences historiques. Et de 1953 jusqu’à sa mort, il dirigea le “Przegląd Historyczny” (La Revue Historique), l’un des deux principaux trimestriels d’histoire en Pologne.

Outre ses nombreuses participations à des congrès et colloques internationaux d’histoire, il enseigna dans les années 1960, à titre d’invité, à l’Université de Chicago et en Sorbonne. A des lecteurs étrangers il se fit connaître comme coauteur d’une Histoire de la Pologne (Warszawa 1968, éditée en français, en anglais et en serbo-croate) et comme auteur de “The Emancipation of the Polish Peasantry” (Chicago 1970) et d’un recueil d’essais d’histoire en français “L’indépendance et la question agraire. Esquisses polonaises du XIX^e siècle” (Wrocław 1982).

Stefan Kieniewicz ne fuyait pas non plus vulgarisation historique. Il publia assez fréquemment des articles et des comptes rendus de lecture dans les hebdomadaires, “Tygodnik Powszechny” et “Polityka”, et dans le mensuel jésuite “Przegląd Powszechny”. Des ces écrits, il fit un volume sous le titre “Historien et conscience nationale” (Warszawa 1982).

Largeur de vues et profondeur d'analyse, voilà par quoi se distinguent les ouvrages de Stefan Kieniewicz rehaussés de plus par la précision de ses conclusions et par un style remarquable dont est bannie toute redondance. Sa sollicitude pour les jeunes adeptes des sciences historiques, sa bienveillance à l'égard de ses collègues lui valurent une sympathie et un respect généraux au sein de la profession. Il devint un symbole de la conscience de chercheur, de la distance à l'égard des clichés et poncifs de jugement, et du refus de mettre à profit des conjonctures foncièrement étrangères à l'objet de sa recherche, extra-scientifiques. C'est à deux reprises qu'il se vit offrir des *Mélanges* par ses amis et ses disciples; la seconde fois c'était en 1987, à l'occasion de son 80^e anniversaire; ce volume comprend une bibliographie de ses écrits de 1930 à 1986.

Andrzej Szwarc